



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 36'802  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 832.063  
N° d'abonnement: 1074342  
Page: 10  
Surface: 56'118 mm²



Sonita Alizadeh au FIFDH de Genève. Le film racontant son histoire y était projeté vendredi. (MARIE DE LUTZ)

# Comment Sonita a échappé à son destin grâce au rap et à YouTube

SIMON PETITE

**AFGHANISTAN A 16 ans, Sonita Alizadeh devait être mariée de force. Elle en a fait une chanson de rap qui l'a sauvée. Un film raconte son histoire miraculeuse**

Elle est un peu perdue dans sa suite avec vue sur la rade genevoise. Mais pas le temps de faire du tourisme. Sonita Alizadeh, aujourd'hui âgée de 19 ans, s'est sauvée du mariage forcé grâce au rap et à YouTube. L'histoire miraculeuse de cette frêle Afghane fait l'objet d'un film qui était présenté à Genève au Festival du film et forum international sur les droits humains. Le documentaire, intitulé *Sonita*, sera sur les écrans romands à la fin du mois. A peine

arrivée en Suisse qu'elle s'envolait pour la prochaine étape de la tournée promotionnelle.

«C'est loin d'ici, Londres?» Pas autant que les Etats-Unis. L'an dernier, Sonita a obtenu une bourse d'étude dans l'Utah, loin des siens et des lois d'airain afghanes. «C'est la première fois que je vais à l'école», dit-elle. Aux Etats-Unis, elle n'a enregistré qu'une seule chanson. Sur une jeune femme de 27 ans, Farkhundeh, lynchée en 2015 en pleine rue à Kaboul par une foule d'hommes qui l'accusaient d'avoir brûlé un Coran.

Originaire de Herat, dans l'ouest de l'Afghanistan, Sonita est la dernière d'une famille de huit enfants. Son prénom est indien. «Mes

parents adorent les films de Bollywood. Moi, je trouve cela ennuyeux. Je préfère les films d'horreur. Peut-être parce que ma vie n'était pas exactement un film à l'eau de rose.»

Après l'arrivée des talibans au pouvoir, la famille Alizadeh fuit en Iran. Ses parents envisagent, déjà, de la marier pour obtenir de l'argent. Elle n'a que dix ans et l'idée est abandonnée. Elle fait le ménage pour une ONG d'aide aux réfugiés. «Ils m'ont aidée à apprendre à lire et à écrire, et surtout à croire en moi.» Elle découvre le rap en écoutant Eminem. Elle ne comprend rien aux paroles mais s'inspire de l'intonation et du rythme. Le sort des Afghanes et des Iraniennes lui



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 36'802  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 832.063  
N° d'abonnement: 1074342  
Page: 10  
Surface: 56'118 mm<sup>2</sup>

donne une matière infinie à indignation. Repérée par des producteurs, son histoire attire aussi l'attention de la réalisatrice iranienne Rokhsareh Ghaem Maghami. «Elle est devenue ma meilleure amie», sourit Sonita.

### Enregistrements clandestins

Les enregistrements en studio se font dans la clandestinité. Une de ses chansons sur les élections afghanes obtient un prix aux Etats-Unis. «En Iran, contrairement à l'Afghanistan, les femmes n'ont pas le droit de chanter. Je ne suis d'ailleurs pas la seule rappeuse. Certaines sont très talentueuses. Le problème dans mon pays, ce n'est pas le gouvernement, mais les traditions», explique Sonita.

A 16 ans, ses parents, qui sont rentrés en Afghanistan, lui annoncent qu'ils lui ont trouvé un mari prêt à l'acheter 9000 dollars. De quoi payer la dot pour l'épouse d'un de ses frères. «J'ai utilisé le seul moyen que j'avais pour sauver ma vie.» Elle enregistre une chan-

## A 16 ans, ses parents lui annoncent qu'ils lui ont trouvé un mari prêt à l'acheter 9000 dollars

son coup de poing: «Mariées à vendre». Elle apparaît avec un code barre sur le front, le visage tuméfié. «Comme les autres filles, je suis en cage. On me voit comme un agneau élevé pour être dévoré.» La vidéo se répand comme une traînée de poudre sur YouTube.

«Changer l'Afghanistan  
et le monde»

Cette soudaine notoriété et le soutien de ses fans lui ont permis de racheter sa liberté. Réalisant qu'elle est en Iran, la police la recherche. Peine perdue. Elle a déjà trouvé refuge aux Etats-Unis. «Au début, j'ai dû me battre contre ma famille, surtout contre ma mère.

Mais je ne lui en veux pas. Pour elle, il n'y avait pas d'autre choix. Aujourd'hui, c'est ma plus grande admiratrice et elle se bat aussi contre les mariages forcés en Afghanistan. Elle a ouvert une école pour changer les traditions. Une de mes sœurs a pu devenir peintre et n'est même pas mariée.» Après avoir convaincu sa famille, Sonita se sent pousser des ailes. «Mes rêves deviennent plus grands. Je veux changer l'Afghanistan et le monde.»

### Devenir avocate

Pour commencer, la rappeuse ambitionne de devenir avocate afin de défendre le droit des femmes. Elle reviendra un jour en Afghanistan. C'est une évidence. «Mon pays a besoin de gens comme moi», assure-t-elle. On lui rétorque que les talibans n'ont jamais été aussi proches de reprendre le pouvoir depuis qu'ils en ont été chassés en 2001. «Cela me fait peur, mais j'essaie d'évacuer toutes les pensées négatives. Et je ne vois pas d'autre solution que de me battre pour ce que je crois juste.» La musique est, pour l'instant, entre parenthèses. La priorité, ce sont les études et l'aspiration d'être une jeune fille comme les autres.

S'imagine-t-elle un jour mariée? Long silence. «J'ai tout fait pour y échapper. Il faut me laisser du temps. On verra si je trouve quelqu'un qui m'accepte et qui me soutient dans mon combat et partage mes rêves.» ■